

suré par aucun autre moyen. Aussi a-t-il sur cela tâché d'amener son fils, le roi d'Espagne, par différentes admonitions, à semblable considération & discrétion, lui déclarant expressément qu'il verroit son état en danger, aussi-tôt qu'il mépriseroit les états de ce pays; comme il l'éprouve aussi en effet à grand dommage pour lui & pour les pays, sans qu'on puisse donner autre cause de la guerre, quoi qu'on en dise, sinon qu'il a voulu par force des troupes Espagnoles & étrangères obliger ces pays à faire ce qu'ils n'avoient pas approuvé au nom d'états, en affaires concernant l'état du pays.

Quoique nous croyons que tout cela soit suffisamment hors de dispute, cependant nous avons trouvé nécessaire d'en faire ici le récit, vu que plusieurs personnes en ont une opinion incertaine & différente, ne respectant l'assemblée des états qu'autant qu'il leur semble que mérite la qualité des personnes qui comparoissent à l'assemblée, & jugeant sur apparence de toutes les choses qu'on y traite, comme si lesdites personnes qui sont députées des nobles & des villes à l'assemblée des états, se regardassent comme étant les états, & par-là comme ayant la souveraineté & la haute puissance du Pays, & disposant selon leur bon plaisir de toutes choses concernant l'état du pays; rétorquant par ce moyen toutes leurs actions à leur charge, haine & envie particuliere. Mais celui qui examinera de plus près ce qui est dit plus haut, & aussi les grandes choses exécutées avec aide des états, par les princes, & sur-tout ce qui s'est passé depuis quinze ans dans le pays d'Hollande, West-Frise & Zélande, peut facilement remarquer que l'autorité des états ne consiste pas dans la conduite, l'autorité ou la puissance de